

1L1 SQ2 HUMANISME Renaissance & renouveau

→Textes en complément de lecture

Mardi 27/02 : comparez les textes 1 et 2 avec le texte de la L.A. n°4 : F. Rabelais Gargantua, chap XXXVI « Comment Gargantua détruisit le château du Gué de Vède, et comment ils passèrent le gué » :

Texte n°1 (en complément de lecture à la L.A. n°4 : F. Rabelais Gargantua): Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*, 1180

Le chevalier Yvain, accompagné du lion qu'il a sauvé, arrive au château dévasté d'un baron qui leur offre l'hospitalité. Un géant, Harpin de la Montagne, a enlevé au baron quatre de ses fils, qu'il veut échanger contre leur sœur, et défie tout le monde. Yvain décide alors de prêter main forte au baron : il s'équipe et part à la rencontre du géant.

Aussitôt monseigneur Yvain qui a hâte de pouvoir s'en aller, s'élançe sur lui. Il s'apprête à le frapper en pleine poitrine, sur la peau d'ours qui le protège. En face, le géant arrive sur lui à toute allure avec son épieu¹. Monseigneur Yvain l'atteint en pleine poitrine d'un coup qui transperce la peau d'ours ; le sang qui jaillit du corps lui sert de sauce pour tremper le fer de sa lance. Le géant lui abat un tel coup d'épieu qu'il le fait ployer sous l'arçon². Monseigneur Yvain tire l'épée dont il sait frapper de grands coups. Le géant s'est imprudemment découvert ; se fiant trop à sa force, il négligeait de porter une armure. Yvain s'élançe sur lui, l'épée au poing, et, du tranchant, non point du plat, lui porte un coup qui lui taille une grillade³ sur la joue. L'autre réplique si violemment qu'Yvain s'affaisse⁴ sur l'encolure⁵ de son destrier.

À ce coup, le lion se hérissé et se prépare à venir au secours de son maître ; emporté par la fureur, il bondit, s'accroche au géant et fend comme il le ferait d'une écorce la peau velue qu'il porte sur lui ; sous la peau, il arrache un grand morceau de la hanche dont il tranche les nerfs et les muscles. Le géant se dégage vivement ; il mugit et crie comme un taureau, car le lion l'a sérieusement blessé. Il lève à deux mains son épieu et veut frapper, mais il manque son coup : le lion a fait un bond en arrière. Le coup se perd et tombe près de monseigneur Yvain, sans atteindre personne. Monseigneur Yvain leva son épée et lui fourra deux coups au corps. Avant que l'autre ait pu se mettre en garde, il lui avait du tranchant de l'épée séparé l'épaule du buste. Au second coup, il l'atteignit sous la mamelle droite et lui plongea toute la lame de l'épée dans le foie. Le géant s'effondre en proie aux affres⁵ de la mort. La chute d'un grand chêne n'aurait pas, je crois, fait plus grand fracas que le géant en s'écroulant.

Chrétien de Troyes, *Yvain ou le Chevalier au lion*. 1180.

1 Épieu: Arme composée d'un manche garni à une extrémité d'un fer large et pointu qui servait à la guerre et à la chasse.

2 Arçon: partie qui forme le corps de la selle.

3 Grillade: désigne ici une profonde blessure.

4 Encolure: Partie du corps de certains animaux comprise entre la tête et le poitrail (le cou du cheval).

5 Affres: Angoisse, tourment.

1L1 SQ2 HUMANISME Renaissance & renouveau

Texte n°2 (en complément de lecture à la L.A. °4 : F. Rabelais Gargantua) : Miguel de Cervantes, *Don Quichotte*, Livre Premier, chapitre VIII.

L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche ou L'Ingénieux Noble Don Quichotte de la Manche est un roman écrit par Miguel de Cervantes et publié à Madrid en deux parties, en 1605 et 1615.

À la fois roman médiéval — un roman de chevalerie — et roman de l'époque moderne alors naissante, le livre raconte les aventures d'un pauvre hidalgo (gentilhomme) de la Manche, dénommé Alonso Quichano, et obsédé par les livres de chevalerie, qu'il collectionne dans sa bibliothèque de façon maladroite. Don Quichotte voit dans la moindre auberge un château enchanté, prend les filles de paysans pour de belles princesses et les moulins à vent pour des géants envoyés par de méchants magiciens...

[...] En ce moment ils découvrirent trente ou quarante moulins à vent qu'il y a dans cette plaine, et, dès que Don Quichotte les vit, il dit à son écuyer :

« La fortune conduit nos affaires mieux que ne pourrait y réussir notre désir même.

Regarde, ami Sancho ; voilà devant nous au moins trente démesurés géants,

auxquels je pense livrer bataille et ôter la vie à tous tant qu'ils sont. [...]

– Quels géants ? demanda Sancho Panza.

– Ceux que tu vois là-bas, lui répondit son maître, avec leurs grands bras, car il y en a qui les ont de presque deux lieues de long.

– Prenez donc garde, répliqua Sancho; ce que nous voyons là-bas ne sont pas des géants, mais des moulins à vent, et ce qui paraît leurs bras, ce sont leurs ailes, qui, tournées par le vent, font tourner à leur tour la meule du moulin. [...]

Il donne de l'éperon à son cheval Rossinante, sans prendre garde aux avis de son écuyer Sancho, qui lui criait qu'à coup sûr c'étaient des moulins à vent et non des géants qu'il allait attaquer. Pour lui, il s'était si bien mis dans la tête que c'étaient des géants, que non seulement il n'entendait point les cris de son écuyer Sancho, mais qu'il ne parvenait pas, même en approchant tout près, à reconnaître la vérité.

Au contraire, et tout en courant, il disait à grands cris : « Ne fuyez pas, lâches et viles créatures, c'est un seul chevalier qui vous attaque. »

Un peu de vent s'étant alors levé, les grandes ailes commencèrent à se mouvoir ; ce que voyant Don Quichotte, il s'écria :

« Quand même vous remueriez plus de bras que le géant Briarée, vous allez me le payer. »

[...] Puis, bien couvert de son écu, et la lance en arrêt, il se précipite, au plus grand galop de Rossinante, contre le premier moulin qui se trouvait devant lui ; mais, au moment où il perçait l'aile d'un grand coup de lance, le vent la chasse avec tant de furie qu'elle met la lance en pièces, et qu'elle emporte après elle le cheval et le chevalier, qui s'en alla rouler sur la poussière en fort mauvais état. [...]

« Miséricorde ! s'écria Sancho, n'avais-je pas bien dit à Votre Grâce qu'elle prît garde à ce qu'elle faisait, que ce n'était pas autre chose que des moulins à vent, et qu'il fallait, pour s'y tromper, en avoir d'autres dans la tête ? »

Miguel de Cervantes, *Don Quichotte*, Livre Premier, chapitre VIII.

| Txt 1 Yvain ou le chevalier au lion, C. de Troyes Moyen Age | Gargantua F. Rabelais (L.A. n°4) XVIè s. | Txt 2 Don Quichotte, M. de Cervantes Début XVIIè s. |
|--|--|---|
| <p>Registre épique Registre merveilleux Combat à rebondissements Violence rudesse du combat Détails sanguinolents Idéal chevaleresque : honneur Loyauté services rendus Bravoure Exploit accompli : tuer un géant pour délivrer les fils du Baron capturé par le géant et éviter de lui livrer sa fille contre eux Héros : redresseur de torts</p> | <p>Registre épique Registre merveilleux Effets de réels : le gué de Vède (situé dans le Centre- Val de Loire) Exploit accompli : tuer les ennemis (armée de Pichrochole) pour passer le gué, détruire le château Combat à rebondissements Loyauté services rendus Bravoure Héros : redresseur de torts Violence rudesse du combat Détails sanguinolents Registre comique : parodie des mœurs médiévales et de l'idéal chevaleresque : Inversion du héros vs géant : le géant devient le héros Registre grotesque Arme de G fabriquée à partir d'un arbre G tue ses ennemis par inadvertance Boulets de canons lancés du château pris par G pour des taons qui le piqueraient</p> | <p>Registre épique Combat à rebondissements Violence Exploit à accomplir : tuer des géants qui ne sont que des moulins à vent (le héros confond la fiction et la réalité) Héros : se croit et se veut redresseur de torts mais ne l'est pas Registre comique : Parodie des mœurs médiévales et de l'idéal chevaleresque : DQ prend des moulins à vents pour des géants et se met à les combattre. Bravoure ridicule mal employée Héros tourné en ridicule Registre burlesque Satire sociale : critique des structures sociales d'une société espagnole rigide et vécue comme absurde (l'idéal chevaleresque) Don Quichotte est l'intellectuel, celui pour qui l'idée prime sur le réel, quitte à affirmer que les moulins sont des géants à combattre. Sancho est l'homme du bon sens (M. Onfray)</p> |

Pour vous aider : Cf. ci-dessous le résumé de la plupart des chapitres de Gargantua jusqu'au chapitre XXXVI : ----->

Résumé de Gargantua

- **Chapitre I : De la généalogie et antiquité de Gargantua**

Dans ce premier chapitre, l'auteur nous renvoie à *Pantagruel* pour comprendre l'apparition des géants. Il explique alors qu'en creusant, des hommes ont découvert un tombeau gigantesque dans lequel ils ont trouvé un manuscrit expliquant la naissance des géants. Rabelais, qui s'était joint à cette découverte, traduit ce texte. Il ajoute à ce chapitre - pour la postérité - « *Les Fanfreluches antidotées* », découvert dans ce manuscrit.

- **Chapitre II : Les Fanfreluches antidotées trouvées en un monument antique**

L'auteur retranscrit un texte en vers, qui se compose d'un méli-mélo d'idées. En effet, des propos mythologiques et antiques se mêlent au champ lexical de la nourriture et du combat. Sa structure rappelle celle des énigmes.

- **Chapitre III : Comment Gargantua fut onze mois porté dans le ventre de sa mère**

Gargantua était le fils d'un homme et d'une femme, bien portants et bons vivants : *Grandgousier* et *Gargamelle*. La gestation de cette dernière dura onze mois.

Rabelais se met alors à justifier son propos à l'aide d'histoires antiques et de médecine, en expliquant notamment la légitimité d'un enfant, orphelin de père.

- **Chapitre IV : Comment Gargamelle mangea grand planté de tripes**

Au mois de février, *Grandgousier* et *Gargamelle* invitèrent les habitants des villages alentours afin de manger avec eux une quantité démesurée de tripes de bœuf. *Grandgousier* indiqua à *Gargamelle* de ne pas trop en manger, car ce genre de nourriture n'était pas recommandée, car elle allait accoucher. Cependant, elle en mangea plus que de raison. Après le repas, tous dansèrent avec joie.

- **Chapitre V : Les propos des bien yvres**

L'auteur transcrit les discussions des villageois enivrés qui font la fête. Certains paraissent philosopher sur l'art de boire et de ses « bienfaits » ; d'autres s'encouragent à boire ou plaisantent sur la boisson.

- **Chapitre VI : Comment Gargantua naquit de façon bien étrange**

Tandis que tout le monde faisait la fête, *Gargamelle* sentit les premiers signes de l'accouchement. *Grandgousier* vint la rassurer et lui montrer son soutien, puis repartit boire. La douleur était de plus en plus forte et les villageoises se rapprochèrent de *Gargamelle*. Une vieille dame la fit accoucher de *Gargantua*, par l'oreille. Ses premiers mots furent pour demander à boire.

Rabelais tente de convaincre le lecteur de la véracité des faits et lui énonce différents exemples de naissances étranges.

- **Chapitre VII : Comment le nom fut imposé à Gargantua et comment il humait le piot**

Gargantua s'appela ainsi car les premiers mots de son père à sa naissance furent : « *Que grand tu as !* » (sous-entendu *le gosier*). Cet enfant n'était jamais rassasié et il fallait de nombreuses vaches pour l'allaiter. En outre, le vin était pour lui un calmant et le son des verres qui s'entrechoquaient lui plaisait énormément.

- **Chapitre VIII : Comment on vêtit Gargantua**

Grandgousier demanda à ce que l'on habille *Gargantua*, déjà très grand pour son âge. Les tissus bleus et blancs utilisés pour fabriquer son costume, ainsi que ses bijoux, ses chaussures et sa bourse, étaient démesurés.

- **Chapitre IX : Les couleurs de Gargantua**

Rabelais explique le choix du blanc (*joie*) et du bleu (*céleste*). Il poursuit en discutant de la signification des couleurs et de leur vraisemblance.

- **Chapitre X : De ce qu'est signifié par les couleurs blanches et bleues**

En utilisant des termes antinomiques, Rabelais démontre que le *blanc* correspond à la *joie*. Puis il donne plusieurs exemples qui se réfèrent à cette couleur, qu'il dit refléter le soleil. Il propose en fin de chapitre d'effectuer le même raisonnement pour le *bleu*.

- **Chapitre XI : De l'adolescence de Gargantua**

Entre ses trois et cinq ans, *Gargantua* vivait selon son plaisir, tout en mangeant et en buvant. Il semblait ne pas se soucier des conventions et paraissait déjà intéressé par les femmes.

- **Chapitre XII : Des chevaux factices de Gargantua**

On lui offrit un cheval de bois pour qu'il s'exerce à devenir cavalier. Il apprécia tellement cela, qu'il se construisit lui-même plusieurs chevaux en bois dans sa chambre. Le seigneur *Painensac* et ses suivants, en visite, furent surpris de constater que ces grands chevaux étaient faux. Ils reconnurent tout de même le bon esprit et la bonne répartie de *Gargantua*.

- **Chapitre XIII : Comment Grandgousier connut l'esprit merveilleux de Gargantua à l'invention d'un torchecul**

Lors d'une visite de son père, *Gargantua* lui expliqua ses différentes expérimentations afin de trouver le meilleur « *torchecul* » (*l'oisillon duveteux*). Durant son explication, *Grandgousier* parut étonné et enchanté de voir son fils réfléchir.

- **Chapitre XIV : Comment Gargantua fut institué par un sophiste en lettres latines**

A la suite de cette discussion, *Grandgousier* donna à *Gargantua* un précepteur sophiste et reconnu : *Thubal Holoferne*. Son enseignement par lecture et répétition porta ses fruits : il sut rapidement lire et écrire son alphabet. *Holoferne* lui lisait régulièrement des livres. A sa mort, il fut remplacé par *Maistre Jobelin*, qui continua ces lectures.

- **Chapitre XV : Gargantua et les autres pédagogues**

Grandgousier constata que l'instruction de *Gargantua* ne le rendait pas plus intelligent. Il en parla à *don Philippe des Marais*, qui lui présenta *Eudemon*, dont l'instruction relevait non pas des *Anciens*, mais de jeunes pédagogues. Sa démonstration plut à *Grandgousier* qui ordonna que l'on nomme *Ponocrates* (*pédagogue d'Eudemon*), comme précepteur pour *Gargantua*. Ils décidèrent de partir pour *Paris*, afin de constater les compétences de ces jeunes pédagogues.

- **Chapitre XVI : Comment Gargantua fut envoyé à Paris**

On fit amener à *Gargantua* une énorme jument afin de le transporter jusqu'à *Paris*. L'auteur poursuit en expliquant que lorsqu'ils arrivèrent en *Beauce*, la jument secoua la queue pour se défaire des mouches et des frelons, si bien qu'elle rasa la forêt. Rabelais complète - par un jeu de mots - en montrant que, depuis ce temps-là la *Beauce* devint une terre de culture.

- **Chapitre XVII : Comment Gargantua prit les cloches de l'église de Notre Dame**

Lorsque *Gargantua* se promena dans *Paris*, il éveilla la curiosité des parisiens et dut se cacher en haut des tours de la cathédrale *Notre-Dame*, pour s'en défaire. De là, il leur urina dessus et en noya un grand nombre. Rabelais, à nouveau, fait un jeu de mots et expose que depuis cette affaire, la ville ne s'appelle plus *Lutèce* mais *Paris* (« *Par ris* »). *Gargantua* vola ensuite les cloches de la cathédrale pour les mettre au cou de son énorme jument. La *Sorbonne* envoya *Janotus de Bragmardo* récupérer les cloches.

- **Chapitre XVIII : Comment Janotus de Bragmardo fut envoyé pour recouvrer de Gargantua les grosses cloches**

Janotus de Bragmardo se rendit auprès de *Gargantua* avec d'autres maîtres. *Gargantua* et ses proches décidèrent de faire boire ces invités, tandis que l'on rendait les cloches. Puis ils écoutèrent le discours de *Janotus de Bragmardo*.

- **Chapitre XIX : La harangue de Maître Janotus de Bragmardo faite à Gargantua pour recouvrer les cloches**

Ce chapitre relate le discours de *Janotus de Bragmardo*, qui pria *Gargantua* de lui rendre les cloches. Dans ce passage, Rabelais caricature la *scolastique*, en mélangeant français et latin, sans être toujours cohérent dans ce dernier.

- **Chapitre XX : Comment le sophiste emporta son drap, et le procès contre les autres maîtres**

Devant le discours incohérent du sophiste, *Gargantua* et ses amis se mirent à rire de lui, si bien qu'ils décidèrent de lui offrir une multitude de choses pour l'en remercier. *Janotus* rejoignit alors les siens à la *Sorbonne*, mais ceux-ci le fustigèrent. *Janotus* les accusa alors d'abus et les mit en procès. Rabelais commente cette affaire et paraît émettre l'idée d'un procès interminable.

- **Chapitre XXI : L'étude de Gargantua selon la discipline de ses précepteurs sophistes**

Ponocrates observa *Gargantua* pour définir ses lacunes, avant de l'instruire. Il constata que le géant passait la majeure partie de son temps à se faire plaisir : lever peu matinal, petit-déjeuner copieux, prière à l'église, ...

- **Chapitre XXII : Les jeux de Gargantua**

Après un déjeuner copieux, *Gargantua* s'adonnait à des jeux de cartes, d'adresses, ... Rabelais cite tous ces jeux. Puis il faisait une grande sieste et se remettait à boire à son réveil, et dînait abondamment, après avoir quelque peu étudié.

- **Chapitre XXIII : Comment Gargantua fut institué par Ponocrates**

Ponocrates commença son instruction humaniste en administrant de l'hellébore à *Gargantua*, afin de lui faire oublier ses connaissances précédentes. Puis il modifia son emploi du temps : lever très matinal, révision des leçons de la veille, exercice physique, repas moins copieux, découvertes culturelles (apprentissage des armes, de la cavalerie, de la musique, astronomie, ...).

- **Chapitre XXIV : Comment Gargantua employait le temps quand l'air était pluvieux**

Parfois, quand le temps ne permettait pas ces activités, *Ponocrates* instruisait *Gargantua* avec des activités « d'intérieur » : escrime, peinture et sculpture, « *herboristerie* », ... En outre, une fois par mois, une journée était consacrée aux plaisirs. Toutefois, *Ponocrates* ne laissait pas son élève sans apprendre et ils réfléchissaient et répétaient des leçons antérieures.

- **Chapitre XXV : Comment éclata le conflit entre les fouaciers et les bergers**

Pendant ce temps-là, un conflit éclata entre les « *fouaciers* » et les *bergers* (*vendangeurs*). En effet, les « *fouaciers* » refusèrent de vendre leur pain aux *bergers*, alors deux hommes de chaque camp se bagarrèrent. Les *bergers*, secourus par les *paysans*, achetèrent leur pain avant de les faire déguerpir.

- **Chapitre XXVI : Comment les habitants de Lerné assaillirent les bergers**

Lorsqu'ils rentrèrent, les « *fouaciers* » se plaignirent à leur roi : *Picrochole*. Celui-ci ordonna à tous ses hommes et à ses villageois de s'armer pour aller faire la guerre aux bergers. *Picrochole* et ses hommes pillèrent et volèrent tout sur leur passage, malgré les bergers qui tentaient de les raisonner.

- **Chapitre XXVII : Comment un moine de Sully sauva le clos de l'abbaye**

Le pillage continua jusqu'à l'abbaye de *Sully*. Face à cette attaque, frère *Jean des Entommeures* prit le parti de défendre l'abbaye et ses vignes. Il sortit et par sa seule force, il massacra l'armée de *Picrochole* et les pillards.

- **Chapitre XXVIII : Comment Picrochole prit d'assaut la Roche Clermauld**

Un paysan vint avertir *Grandgousier* que *Picrochole* et son armée se déchaînaient dans son pays. *Grandgousier* fut étonné d'entendre que son ami le pillait. Mais, trop âgé et fatigué, il envoya des hommes demander à *Picrochole* les raisons de son pillage. On fit de même pour rapatrier *Gargantua*, encore à *Paris*.

- **Chapitre XXIX : La teneur des lettres que Grandgousier écrivait à Gargantua**

Grandgousier demanda à son fils, par lettre, de venir le défendre et de protéger son pays, sans pour autant choisir la violence comme solution.

- **Chapitre XXX : Comment Ulrich Gallet fut envoyé vers Picrochole**

Grandgousier envoya *Ulrich Gallet* auprès de *Picrochole*, retranché à *La Roche Clermauld*, pour entendre ses raisons. Comme il faisait nuit et suivant les conseils d'un menuisier, *Gallet* attendit le lendemain matin pour parler à *Picrochole*.

- **Chapitre XXXI : La harangue faite par Gallet à Picrochole**

Ulrich Gallet commença son discours en exposant l'amitié ancienne et durable qui existait entre *Picrochole* et *Grandgousier*. Puis il lui demanda de s'expliquer sur les raisons qui l'avaient conduit à rompre cette amitié. Il poursuivit en lui demandant d'arrêter sa guerre, de rentrer chez lui avec son armée et de dédommager le pays de *Grandgousier*.

- **Chapitre XXXII : Comment Grandgousier fit rendre les fouaciers**

Picrochole refusa la proposition de *Gallet* et *Grandgousier* se fit renseigner sur ce qu'il s'était passé. On lui raconta l'histoire de *fouaces* et il ordonna qu'on les leur rende, avec d'autres richesses et privilèges, afin de maintenir la paix. Lorsqu'ils amenèrent tout ceci auprès de *Picrochole*, il leur ordonna de parler avec le capitaine *Toucquedillon*. *Picrochole*, par l'intermédiaire du capitaine, refusa la paix. Mais pour éviter de subir la famine d'un siège, il récupéra les biens et la nourriture que les hommes de *Grandgousier* avaient amenés.

- **Chapitre XXXIII : Comment certains gouverneurs de Picrochole le mirent en péril**

Le *duc de Menuail*, le *comte Spadassin*, et le *capitaine Merdaille* présentèrent à *Picrochole* leurs stratégies de conquête. Ils lui expliquèrent qu'ils l'aideraient à conquérir de nombreux pays du monde. *Picrochole* semblait rêveur devant tant de merveilles et de conquêtes.

- **Chapitre XXXIV : Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays**

Gargantua, *Ponocrates* et *Gymnaste* quittèrent *Paris* pour se rendre dans leur pays. Paraissant ne savoir que faire, ils s'entretinrent avec le seigneur de *La Vauguyon* et ils décidèrent que *Gymnaste* et *Prelinguand* partiraient en avant, pour constater les activités de l'armée de *Picrochole*. Les deux éclaireurs rencontrèrent un groupe d'ennemis. Le *capitaine Tripet* à leur tête, les prit pour des paysans et ordonna à *Gymnaste* - qui se fit passer pour le *Diable* - de lui donner son cheval et de rester avec lui.

- **Chapitre XXXV : Comment Gymnaste tua le capitaine Tripet**

Gymnaste voyant les soldats du *capitaine Tripet* apeurés par le fait qu'il puisse être le *Diable*, se mit à faire des acrobaties sur son cheval, comme un homme possédé. Les soldats prirent peur et s'enfuirent. *Gymnaste* en profita pour se battre et tuer le *capitaine Tripet*. Puis il repartit avec *Prelinguand*.

- **Chapitre XXXVI : Comment Gargantua démolit le château du Gué de Vede**

Gargantua se mit en route pour battre les ennemis. En chemin il arracha un arbre pour s'en servir de lance, tandis que sa jument urinait. L'important flot d'urine prit le chemin du *gué de Vede* et noya la majeure partie des ennemis. *Gargantua* et ses amis rejoignirent le château *du gué de Vede*. Les ennemis se défendirent en vain ; *Gargantua* étant trop imposant, il ressentait les boulets de canons comme des pépins de raisin. A l'aide de son arbre, il détruisit le château. Puis ils passèrent le *gué*.